

CV

Blandine Brière
née le 08/11/1984

 briereblandine@yahoo.fr
06 65 68 57 74

<http://blandinebriere.blogspot.fr/>

<https://www.reseaux-artistes.fr/dossiers/briere/#travaux>

N° MDA : B944839



FORMATION

- 2009 Diplôme National Supérieur d'Art Plastique (DNSAP),
Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
- 2006 Diplôme de 1er cycle ENSBA

ENGAGEMENTS

- Depuis 2024 Co-directrice artistique La Clairière (41)
- Depuis 2022 Membre Le Projet BLOOM, accompagnement artistique
- Depuis 2025 Membre de l'association devenir.art

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2024 «J'ai attrapé un éclair et emprisonné la foudre» spectacle co-création
avec Guillaume Lavenant, Le Lieu Unique, Nantes (44)
- 2023 «La dormeuse éveillée» MoulinsArt, Fillé-sur-Sarthe (72)
«Avoir du métier» La Gâterie, La Roche-sur-Yon (85)
- 2022 «Citérythmie» Cité des Congrès, Nantes
«Atelier murmure du son» Galerie du lycée Notre-Dame, Rezé (44)
- 2021 «Saluts» La Loge des Beaux-arts, Changé (53)
- 2019 «Au bord du battement» L'Échiquier, FRAC des Pays de la Loire,
Hors les murs, Pouzauges (85)
«La hauteur des trottoirs» APO-33, Nantes (44)
«Je marche, tout court,» Espace d'exposition Bonus, Nantes (44)
- 2018 «Camp de base», 2angles, Flers (61)
- 2017 «Dessous», TERREAL, 2angles, La fabrique APEFIM, Bavent (14)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2025 «A family of rooms», Les Tanneries (45)
- 2025 «Fantastique», La Clairière (41)

- 2024 «Emporté par la foule», Théâtre de Privas (07)
- 2024 «Rendez-vous aux jardins», Musée Charles Milcendeau (85)
- 2023 «Carnet d'artiste, 3», Ecole d'arts du Choletais (49)
- 2022 «Un été à Fontevraud», Abbaye Royale de Fontevraud (49)
- 2021 «Ceueillir des étoiles», Art Delivery, Beaux Arts Nantes-St Nazaire (44)
- 2020 «Rien ne peut donner meilleur goût à l'eau», Le Mat, Ancenis, Montrelais (44)
«Le Voyage à Nantes» «_INTER», prix des arts visuels de la ville de Nantes (44)
- 2018 «Suites résidentielles», Artothèque de Caen (14)
«Naturel/Artificiel», Eglise Saint Sépulcre, Caen (14)
Festival «Les rencontres du film du doc », Mellionec (22)
Festival «Bruits», Pol'n, Nantes (44)
«Le Fondateur Blaster», collectif Les Fondateurs de roue:
-Métamorphose, Liège (Belgique)
-Rendez-vous aux jardins, domaine de Kerguéhenec (56)
- 2017 Festival «Humains en société», UCL, Louvain (Belgique)
«Portes ouvertes», Les abeilles, Saint Nazaire (44)
Festival «Jacquard», La Fabrique APEFIM, Caen (14)
«Le Fondateur Blaster», collectif Les Fondateurs de roue:
-WIP, La Villette, Paris (75)
-FEW, Wattwiller (68)
- 2016 Festival «20 à l'écran». Quartier Toutes-Aides. Nantes (44)
«Ondes». -Haus. Nantes (44)
- 2015 Festival «Convergence», collectif Alotof, Le Caillou, Nantes (44)
«La place», Collectif Makiz'art, Nantes (44)
«Une pierre de plus», Collectif Makiz'art, Nantes (44)
- 2013 «Sur place à emporter», Atelier Alain Lebras, Nantes (44)
«L'Art Chemin faisant 2013», Atelier d'Estienne, Pont Scorff (56)
«L'Art prend l'air. Sous un ciel variable», Pol'n, Nantes (44)
«Abruit», Plot HR, Rouen (76)
- 2011 «Mortadelle» court radiophonique en collaboration avec Claire Glorieux
«Les Noubas d'ici», La Bellevilloise, Paris (75)
- 2010 «Wood and fire», Xcoma, Xi'An (Chine)
«Are you adapted to the water and soil?», Xcoma. Xi'An (Chine)
«Drancy/Bobigny un atelier au 104». 104. Paris (75)
- 2009 «Transe en chaire». Nuit Blanche 2009. Eglise Saint Marcel. Paris (75)

COLLECTION PUBLIQUE

- 2024 Coventry University (Angleterre)
- 2020 Art Delivery, Artothèque de Nantes (44)
- 2019 Artothèque d'Angers (49)

BOURSES/ PRIX

- 2025 Aide à l'installation, DRAC Centre Val de Loire
- 2022 Aide Individuelle à la création, DRAC Pays de la Loire
- 2018 Prix des arts visuels de la ville de Nantes aux Arts-plastiques
- 2016 Bourse d'aide à la création en arts plastiques, Région Pays de la Loire
- 2005 Bourse Zellidja, Fondation de France, voyage d'étude «La Syrie, ô sources de la civilisation»
- 2004 Bourse Zellidja, Fondation de France, voyage d'étude « Que peut-on comprendre et sentir des pratiques religieuses au Guatemala?»

RÉSIDENCES

- 2024 Résidence de territoire, La Libre Usine, Le Lieu Unique, Nantes (44)
- 2024 Queue de Cerise, Le projet Bloom, Saint-Étienne (42)
- 2024 Lycée Notre-Dame, Challans, FRAC Pays de la Loire (85)
- 2023 MoulinsArt, Fillé-sur-Sarthe (72)
- 2022 Abbaye Royale de Fontevraud (49)
Les Limbes, Galerie d'art à Saint-Étienne (42)
- 2021 La loge des beaux-arts, Changé (53)
Territoires Ruraux, Territoires de Cultures, OMEDOC, Le DOC, porté par la DRAC Normandie (61)
- 2020 Projet Bloom, Le Cerisier , académie 2020-2021 (75)
Centre d'art LE MAT, Montrelais, Ancenis (44)
- 2019 L'échiquier, Pouzauges (85)
CHU Angers, service de soin de suite (49)
- 2018 2angles, Flers (61)
- 2017 Tuilerie TERREAL, La Fabrique APEFIM, Caen et Bavent (14)
- 2016 Lolab, Nantes (44)
Création partagée, quartier Beaulieu et Malakoff, Nantes (44)
- 2015 Création partagée, quartier Doulon, Nantes (44)
Création partagée, quartier Bottière-Chènaie, Nantes (44)
- 2013 «L'Art Chemin faisant 2013». Atelier d'Estienne, Pont Scorff (56)
- 2010 Xi'An Center Of More Art (X Coma), Xi'AN (Chine)

PUBLICATIONS

- 2023 «Carnet de routes», livre d'art, book art book shop, Londres
- 2023 «La dormeuse éveillée», catalogue d'exposition édité par MoulinSart
«Avoir du métier», catalogue d'exposition édité par La Gâterie
- 2022 «Inter_», catalogue d'exposition édité par ville de Nantes
- 2017 «Dessous», catalogue édité par 2angles
- 2015 «La place», «Une pierre de plus» , DVD édité par Makiz'art
- 2010 «Chi le ma ? Chi bao le.», catalogue édité par Summer Hao

ATELIERS, CONFÉRENCES, COLLABORATIONS

- 2023/24 Ateliers artistiques, *Stéréoscopie*, FRAC Pays de la Loire, Lycée Notre-Dame, Challans
Ateliers art plastique et théâtre, Libre-Usine, Le Lieu Unique, Nantes
- 2023 Ateliers artistiques, *Dorica castra*, CP-CE1 de l'école publique de Chemiré-Le-Gaudin, EAC
- 2021/22 Ateliers artistiques, Parcours Education Artistique et Culturelle, Collège Gaston Chaissac, Pouzauges (85)
Ateliers création sonore Lycées Agricoles, Laval et Brette-les-pins, DRAC, DRAAF, Angers-Nantes Opéra
Ateliers création sonore Lycée Notre-Dame, Rezé
- Depuis 2021 Formatrice , *création sonore*, MilleFeuilles (Qualiopi)
- 2020 Ateliers artistiques, *Partitions*, CP de l'école publique de Saint-Mars-la-Jaille, EAC
Workshop, prépa art, Lycée Notre Dame, Challans (85)
Workshop prépa école d'art du Choletais, Cholet (49)
Conférence, «La partition dans l'art» en binôme avec Vanina Andréani
Conférence, Ecole d'art du Choletais (49)
Conférence, Conservatoire de Cholet (49)
Conférence, Lycée Notre-Dame, Challans (85)
- 2019 Interventions création sonore au centre pénitentiaire d'Alençon-Condé sur Sarthe (61)
Création sonore, mapping, compagnie Image Sorbet, Zoo de Jurques et école de Thury Harcourt (14)
Création sonore, Nuit des carrelats, Territoires Imaginaires (44)
- 2018 Création sonore, mapping, compagnie Image Sorbet, Thury Harcourt (14)
Prise de son, film «Les Migratoires» Amélie Delaunay
Création sonore, «Winter is coming», pièce mise en scène Guillaume Lavenant, Le Grand T
- 2016 Conférence «Des bruits à voir dans la boîte noire», rdv du Bois Chevalier, Legé (44)
Co-fondateur du festival 20 à l'écran (44)
- 2015 à 2017 Ateliers création sonore, Makiz'art, tout public (44)
- 2014 à 2018 Enseignante du son à l'école de cinéma CinéCréatis. Nantes
- 2013 à 2014 Réalisation de teaser pour les expositions du Grand Café, Saint Nazaire (44)
Montage audio-visuel des expositions du Life, Saint Nazaire (44)
Médiatrice culturelle Life, Galerie des Franciscain, Saint Nazaire (44)
- 2007 à 2009 Moniteur, assistante professeur son, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (75)
- Depuis 2007 Création sonore et mixage pour les vidéos de Bertille Bak

BLANDINE BRIÈRE, PORTRAIT EN CARILLONNEUSE

« L'œuvre est dans cette opération mentale, quand, à un moment donné quelque chose se cristallise dans l'esprit de l'auditeur à partir des éléments qu'il a pris le temps d'appréhender un par un. C'est la recombinaison de toutes ces strates qui pour moi fait œuvre et qui est peut-être l'enjeu principal de la notion d'installation sonore. »

Dominique Petitgand

Interrogée sur la genèse conceptuelle de ses projets, Blandine Brière raconte qu'elle commence souvent par explorer la mémoire, visible ou invisible, des lieux et des milieux dans lesquels elle intervient. Sa matière de prédilection : le son. Échantillonneuse, Blandine Brière trouve des formulations en fonction des lieux, des contextes, des supports. Elle en explore les diverses résonances, et à partir de leur histoire, de leurs usagers, de leur architecture, de leur espace, elle invente des uchronies, des récits alternatifs avec des points de divergences temporelles, forcément partiales et subjectives. En somme, l'artiste utilise le son comme un liant pour faire tenir ensemble les ingrédients de ses assemblages, qui font intervenir aussi bien le dessin que la photographie, le volume ou l'installation. Après l'enquête minutieuse, parfois mise à disposition du public sous forme de documentaire sonore, l'artiste peut imaginer des expériences de traversée contextuelle, dans l'espace et le temps.

GLANEUSE D'HISTOIRES

Blandine Brière plonge dans chaque projet avec une curiosité de détective : elle agrège des informations historiques, des données sociologiques, des anecdotes poétiques, des rapprochements formels effectifs ou fantasmés... À partir de ces matériaux tangibles ou plus invisibles, elle raconte une histoire qui ne livre jamais toutes les clés de sa compréhension, tant son scénario procède par glissements conceptuels, analogies formelles ou rencontres fortuites. C'est une artiste du rebond narratif.

À l'Abbaye de Fontevraud, comme ailleurs, elle s'attache à révéler l'identité des lieux : elle est touchée par les cloches qui constituent l'identité sonore de l'Abbaye, qui par le passé sonnaient les cérémonies religieuses, et qui aujourd'hui ponctuent le temps qui passe. Dans de vieilles superstitions, on raconte que les cloches pouvaient aussi conjurer les orages, ce qui donne à Blandine Brière l'envie d'intégrer dans son installation le bruissement du vent, les prémices de la tempête. Elle s'installe dans l'ancien logis du sonneur : elle y met en scène un battant de cloche, posé tel un gisant, similaire au sceptre d'Henri II de Plantagenêt, tout proche ; elle spatialise treize lais de voilages cyanotypés¹, dont les motifs reprennent treize positions d'un battement de cloche ; elle sonorise chaque pan de tissus, pour que le vent, ou le déplacement du spectateur, active des sonorités de frottements, de

chuintements, de frémissements annonciateurs de bourrasques. Et nomme l'ensemble Ballet inconstant, une expression qui souligne la dimension chorégraphique du projet, mais aussi son aspect interactif, l'activation par le public survenant irrégulièrement ; et s'inspirant enfin d'un ouvrage sur Etienne-Jules Marey, qui rapproche ses images chronophotographiques² d'« une poétique du geste comme métaphore de la vélocité, de la ductilité, du passage repéré dans un battement d'aile, un rebond, un pas, une chute, un envol. N'avait-il pas projeté de mesurer un jour la vitesse de la pensée en tant qu'acte de transmission, ou d'accélérer par le film le ballet inconstant des nuages ? ». Dans ce feuilletage singulier de références, comparable à un humus mental, le processus de travail de Blandine Brière peut éclore.

PAR LA MAIN

Paume contre paume, le battement des mains d'un individu, d'un groupe, de toute une foule exprime son approbation, son admiration, son enthousiasme. La coutume d'applaudir correspond aux manifestations de joie, d'encouragement ou d'intimidations des premières sociétés humaines. Cette forme d'expression est mentionnée dans la Bible et prend une valeur particulière dans le monde grec et romain antiques par le biais du théâtre, où l'acteur principal invitait le peuple à la fin de chaque pièce, à applaudir par solidarité avec les comédiens en lançant : Valete et plaudite (Portez-vous bien et applaudissez).

Blandine Brière s'est penchée sur ce geste ancien et ses différentes caractéristiques visuelles et sonores, cherchant à en traduire l'intensité et le niveau d'énergie, le rythme et la variation dans la répétition, ou la durée de l'applaudissement, sa capacité d'épuisement ou de revitalisation. L'artiste a filé la métaphore du battement temporel : comme le métronome, le pendule ou le battant d'une cloche, la décomposition visuelle d'un applaudissement scande l'espace comme son pendant sonore scande le temps. Autant d'histoires de pulsation et de tempo. Pour Déport de poids, une installation sonore réalisée lors d'une résidence à la Loge, à Changé, l'artiste expose des peaux de percussion, imprimées par cyanotype, de différentes chronophotographies d'un applaudissement. Une bande son, créée avec la participation de cinquante enfants, tourne en boucle : on y perçoit un applaudissement collectif sans adresse, autonome dans sa durée et ses modulations d'intensité. Au centre de l'espace d'exposition, un monumental pendule de Foucault imprime son balancement, qui met en évidence la rotation de la Terre, à l'ensemble de la pièce, comme un complément à ces diverses partitions visuelles et sonores. À Nantes, sur la clôture de bac-acier qui ceint la Cité des Congrès en chantier, Blandine Brière profite de chaque cannelure de la palissade pour représenter un temps de la partition, une pulsation. La forme musicale de cette installation, interprétée en percussions avec le clappement des mains, joue sur la compression et l'étirement du temps, jusqu'à l'unisson collectif de l'applaudissement. Ce geste figure également sur une grande affiche photographique qui capte la décomposition du mouvement : une autre façon de transposer ce rituel social synonyme de corps collectif et, parfois, de joie qui éclate.

PLACE IDÉALE

Le plus souvent, Blandine Brière pense in situ, ce qui paraît logique, puisque le lieu transforme le son, et vis-versa. En corolaire, la place qu'elle octroie au spectateur se définit plutôt précisément, comme dans l'installation Col-lagène, une relecture du phénomène de la protéodie, déclinaison des mots «protéine» et «mélodie», théorie qui postule qu'à chaque protéine, à chaque groupe d'acides aminés sont associées certaines ondes dont les fréquences peuvent être transcrites en note de musique. Pour capter au plus juste le son binaural et la chorégraphie des voix alentour, le spectateur est invité à se positionner en un point suggéré au sol par projection lumineuse : en fait, à la place du micro, au moment primordial de la captation, pour une expérience physique de la plasticité du son enregistré dans une chapelle à l'acoustique particulière, par le procédé de l'ambisonie, qui capte la stéréo mais aussi le plan vertical et la profondeur. De même, dans Déport de poids, plusieurs sources lumineuses jouent à dissocier l'ombre du visiteur, qui semble entrer sur scène face à une partition d'applaudissements. Ce motif récurrent de la « place idéale » dans les installations de l'artiste souligne à quel point il lui importe de transmettre l'intensité sensible de l'expérience qu'elle met en forme.

COLLABORER

L'artiste travaille toujours en collaboration. Cela ne la dérange aucunement de ne pas fabriquer ses pièces, même si elle affectionne le contact direct avec la matière. La dynamique des rencontres l'emporte, la volonté d'« aller vers » : avec le maroquinier Jean-Jacques Marchand, elle imagine une enveloppe de cuir souple pour gagner son pendule (Déport de poids) ; avec le serrurier ?, elle conçoit un support de feuille d'acier pour disposer au repos le battant de cloche à Fontevraud. Ces collaborations peuvent aussi être artistiques (les artistes Marine Claas et Benoît Travers, la paysagiste Alice Broilliard, le metteur en scène et comédien Melchior Delaunay), ou servir à nourrir le contenu du projet : de manière spontanée, l'artiste invite volontiers les personnes qu'elle croise en résidence à « donner de la voix ». Trois techniciens d'accueil de la salle de spectacle l'Échiquier improvisent à partir du registre des chants grégoriens ; dans l'usine de tuiles Terreal, une chorale des voix des ouvriers chante ses machines. La partition a été pensée en fonction du timbre et du travail de chacun, pour que ces machines interprétées se mettent à sonner comme un souffle, un murmure, ou un cri. Enfin, pour le projet At work – gestes et répétitivités au travail, Blandine Brière a enregistré et filmé des artisans, ouvriers et travailleurs actifs ou retraités du territoire, pour constituer un inventaire des gestes du travail, et des histoires individuelles qui les accompagnent. De ces fragments récoltés est née une composition musicale expérimentale avec l'orchestre Omedoc. Très marquée par la circulation et l'échange de savoirs, l'œuvre de Blandine Brière réinvente aussi des modèles de sociabilité à travers l'art : de multiples expériences témoignent d'une éthique de la collaboration, où le projet devient l'interface idéale pour trouver un temps d'échange hors des activités de chacun, tout en les incluant.

PRIMITIVE & TECHNOLOGIQUE

Peau de percussion, cuir fauve, cyanotype, chronophotographie, acier brut : qu'elle découpe, imprime, couse ou révèle, Blandine Brière démontre une aptitude aux procédés anciens et matériaux archaïques, laissés nus. Claquer dans ses mains, laisser la lumière du soleil révéler l'image : en contrepoint de ces gestes ou alchimies simples, la technique sonore qu'elle met en œuvre ne se refuse pas à la sophistication, pour exprimer au plus juste toutes les qualités physiques, musicales et narratives du phénomène de propagation des ondes. Si l'artiste sculpte cette matière invisible avec toute la palette technologique contemporaine à sa disposition, c'est à nouveau pour revenir à l'humain, à sa fonction de corps récepteur, de surface d'accueil. Par ses techniques de capture, par la synthèse et la reproduction d'environnements sonores qu'elle opère, Blandine Brière modèle avec précision la qualité d'immersion de l'auditeur, pour une expérience motrice, où le corps acquiert la même importance que les oreilles.

DÉBORDEMENTS

Quand on fabrique une création sonore, on a l'impression de sculpter le son, ou de composer un paysage atmosphérique, avec un premier plan, un second plan, jusqu'à l'horizon où tout se grise et se brouille. Mais si le son se laisse sculpter, il oblige aussi à une certaine abnégation : il n'est pas simple à maîtriser, il se diffuse partout... Quelle distance mettre entre soi et un son ? John Cage avait émis l'hypothèse selon laquelle, en l'absence de bruit extérieur, nous percevrions toujours un son aigu, le système nerveux, et un son grave, la circulation du sang.

Le son, indomptable et omniprésent, flux qui se déplie dans l'espace et joue avec l'enveloppe des lieux, est ce matériau que Blandine Brière a choisi pour ce qu'il génère d'aléatoire, de non-maîtrise, de relatif inconfort. Dans cette confrontation avec la matière, l'artiste aime ne pas dominer, se faire déborder parfois par cette vivacité, cette spontanéité du son. En tant qu'artiste, elle a choisi une forme d'humilité, un positionnement qui fait écho au documentaire sonore Le sonneur s'est toujours effacé. Blandine Brière y définit notamment l'espace de travail de cette profession de carillonneur : un espace d'observation, où le sonneur demeure le plus discret possible, coordonne le tempo et les nuances de sonorités, tout en suivant très attentivement le déroulé de la cérémonie, prêt à accueillir l'imprévu. En creux, presque un autoportrait.

Éva Prouteau

Notes

1 - Le cyanotype est un procédé photographique des plus anciens, inventé en 1842 par John Herschel. Le papier est sensibilisé par imprégnation avec les sels ferriques. Sous l'exposition à des rayons ultraviolets, le fer des surfaces exposées est réduit, formant sur le papier une couleur bleu de Prusse à bleu cyan. Les motifs, qui apparaissent en clair sur fond sombre, peuvent être obtenus par contact avec tous formats de négatifs. N'importe quel type d'objet peut aussi être utilisé pour obtenir des photogrammes.

2 - La chronophotographie (du grec kronos, temps, photos, lumière, et graphein, enregistrer) désigne une technique photographique qui consiste à prendre une succession de photographies, permettant de décomposer chronologiquement les phases d'un mouvement ou d'un phénomène physique, trop brefs pour être observés convenablement à l'œil nu. En 1889, Étienne-Jules Marey nomme « chronophotographie »⁸ cette technique de prise de vue instantanée.

Abbaye Royale de Fontevraud

Un été à Fontevraud, exposition collective

De juin à septembre 2022,

Commissariat : Emmanuel Morin

Aide Individuelle à la création, DRAC Pays de la Loire

Avec la participation :

Paul Bergamo, directeur de la fonderie de cloches Cornille-Havard

Thierry Buron, conservateur du patrimoine campanaire

Gilles Durot, percussionniste de l'ensemble intercontemporain

Hervé Regignano, régisseur de l'Abbaye Royale de Fontevraud

Les bénévoles de l'Abbaye Royale de Fontevraud

LE BALLET INCONSTANT

installation sonore_ Cyanotype sur voile-13x (350 x 50 cm)
_ battant sur socle acier- (30 x 200 cm)



LE BALLET INCONSTANT

installation sonore_ Cyanotype sur voile-13x (350 x 50 cm)
_ battant sur socle acier- (30 x 200 cm)

Cette installation est née en regard de la Galerie Renée de Bourbon, elle s'attache à son architecture, à son identité sonore, à ce que l'on sait de son histoire. Installation visuelle et sonore, elle se veut immersive et c'est par le passage du public qu'elle joue. La galerie Renée, édifice gothique du 16ème siècle au bras nord du transept de l'abbatiale est située juste en dessous du logis sonneur.

Lors de ma première visite à l'Abbaye Royale de Fontevraud, je fus saisie par l'enchevêtrement de ces édifices et comment est créée le récit de ses nombreuses strates de 1100 à aujourd'hui.

Pour cette résidence, mon attention fut captée par les cloches visibles sonores et tangibles. Très rapidement j'ai eu envie d'en extraire la langue. Le battant dévoilé dans l'essence de son mouvement.

Faire une chronophotographie du battant c'est rendre visible l'invisible mouvement. L'arrêter, le mesurer, considérer cet événement. Cette image est révélée par le cyanotype. La trace laissée sur le cyanotype, celle évanescence du l'oscillation, ou encore celle éphémère d'une oeuvre dans l'espace d'exposition sont mises en écho. Qu'est-ce qu'une trace ?

Les lés de tissu encadrent et invite au regard le battant allongé qui finit le mouvement. Il est couché sur sa matière brute, l'acier. Il est mis en scène dans un dispositif muséal. La création sonore de cette installation fait figure de légèreté, de fragilité. Activé par le mouvement, le frottement, un son de vent est diffusé dans l'enceinte de la galerie, sculpté par son acoustique.

Les cloches sonnent les offices, les cérémonies religieuses, mais aussi le temps, les alertes, la tempête, les nuées...

Cette composition sonore fabriquée aux aléas du passage, conjure l'air qui s'engouffre. 13 sources sont comme autant d'instrument. Si le son nous alerte il est une superstition qui agirait pour nous protéger. C'est en convoquant cet imaginaire que la matière sonore prend son relief.

Son et vidéo:

<https://soundcloud.com/blandine-briere/le-sonneur-sest-toujours-efface>

https://vimeo.com/741055572?embedded=true&source=video_title&owner=14587596



photographie : Philippe Piron



Un été à Fontevraud, Abbaye Royale de Fontevraud, 2022, photographies : Philippe Piron

l'Atelier

INTER_, exposition collective

De aout à septembre 2020,

Commissariat : Léo Bioret

La Ville de Nantes dans le cadre du Voyage à Nantes

En partenariat avec le studio Audionaute

Avec la participation :

Solange Brière, Martial Brière, Margaux Brun, Marine Class,
Khouma Gueye, Adrien Guigon, Chloé Jarry, Julien Laforge,
Philippe Landreau, Christian Portron, Pierre-Alexandre Remy.

LES CHANTRES

installation sonore -durée: 10' _ 12 transducteurs, cyanotype, gélatine, aluminium_ 12 X 140 x 90 cm



Le Voyage à Nantes, L'Atelier, Nantes, 2020, photographie : Germain Herriau

LES CHANTRES

2020 _ installation sonore -durée: 10' _ 12 transducteurs, cyanotype, gélatine, aluminium_ 12 X 140 x 90 cm

«Les Chantres de Blandine Brière sont des pilotes de louages ils chantent le ciel au manche de leurs machines volantes et lui chaque soir devant eux, se chante et se glorifie à travers les astres de la nuit.

Ces chantres sont des spectateurs émancipés, dans la définition de Rancière, des menuisiers qui se désolidarisent de leur bras au moment du travail ouvrier policé, se croyant chez eux, tant que le voyage n'est pas achevé.

Un instant, le chantre arrête ses bras et plane en idées vers la spacieuse perspective, pour en jouir comme personne ... encore et encore baigné dans l'huile de vidange des moteurs Bréguets, Morane Saulnier, Stukas ou Block Mr 152.

Ce heurt spectaculaire du regard marque un bouleversement de l'occupation de l'espace des compétences car le chantre s'empare de la perspective et du ciel, il définit sa présence dans l'au-delà, le là-haut delà, qui n'attend pas.

Le chantre c'est le regard du chien, la conjonction de celui qui reçoit ressent le temps du vol et qui le transmet à son tour dans un regard indulgent. A l'image des premiers hommes qui s'élèvent en construisant les cathédrales, les chantres s'approprient l'esthétique du décor dans leur regards.

“Et maintenant, au cœur de la nuit comme un veilleur, il découvre que la nuit montre l'homme : ces appels, ces lumières, cette inquiétude, (cette faute du sommeil). Cette simple étoile dans l'ombre : l'isolement d'une maison. L'une s'éteint : c'est une maison qui se ferme sur son amour ou sur son ennui. C'est une maison qui cesse de faire son signal au reste du monde. (à ceux, la haut qui volent). Ils ne savent pas ce qu'ils espèrent ces paysans accoudés à la table devant leur lampe : ils ne savent pas que leur désir porte si loin, dans la grande nuit qui les enferme”.

ST EXUPERY

Parce que la nuit contient Buenos Aires mais aussi toute l'Italie, le pays basque et l'Arménie.

Aucun chantre ne s'étonne plus que, d'un bout à l'autre de la ligne, c'est la même voute profonde.

Blandine Brière rend hommage à ses «chantres» et propose une image empruntée aux livres d'histoire qu'elle cristallise dans une médaille.

Elle utilise le cyanotype qui conserve l'empreinte par simple contact avec l'objet posé sur des supports préparés chimiquement. Une technique, au départ scientifique, mise au point en 1842 par l'astronome anglais John Frederick William Herschel.

Blandine Brière fait les choix des matières : la gélatine est un matériau principalement composé de collagène, c'est la protéine structurale la plus importante de notre corps qui constitue notre peau et nos os mis au contact de la carlingue de leurs montures représentées par ces plaques de métal brossées.

Pour l'artiste, la trace laissée par le cyanotype, cette trace évanescence, les portraits des premiers pionniers de l'aviation et de leurs premiers contrails dans le ciel, sont comme celles, peut-être, éphémères d'une œuvre dans un espace d'exposition.

Blandine Brière travaille sur la spatialisation du son avec les 12 hauts parleurs, chacun diffusant un son particulier. Elle réalise le mixage sur place en prenant en compte la résonance, l'acoustique et l'espace de l'exposition. La création sonore accompagne ces héros d'applaudissements, de réprobations de foules, des rires de ces oiseaux solitaires et de silences finissant en queue de réverbération.

La médaille est la récompense des humbles, des romantiques en écho avec cette technique ancienne du cyanotype, une récompense remise au goût du jour par cette oeuvre et pour cette exposition collective qui rassemble les prix de la ville de Nantes. Blandine Brière nous rappelle à la mémoire commune le travail de ces femmes et de ces hommes qui y ont laissé pour la plupart, leur peau sur la carène.»

Melchior Delaunay.



_Espace de création contemporaine La Gâterie

Avoir du métier, exposition personnelle

De janvier à mars 2023,

_Centre d'Art MoulinSart

La dormeuse éveillée, exposition personnelle

De mai à juin 2023,

_Les Tanneries

A family of rooms, exposition collective

De juin à octobre 2025,

Aide Individuelle à la création, DRAC Pays de la Loire

En partenariat avec Le Projet Bloom

C

ONTRE-FORME

installation sonore_ Résine et transducteur-5x (40 x 21 cm)



Le processus documentaire de mes installations se répète, mais chacune diffère par les techniques employées et les histoires convoquées. Néanmoins, la recherche du geste comme l'analyse du mouvement lie ces objets. Il y a toujours, à l'origine des rencontres, des entretiens dans le cadre du travail, le leur et le mien.

« Avoir du métier » s'inscrit dans un projet plus large qui vise à faire entendre mes archives sonores de 2002 à aujourd'hui pour en faire un vaste documentaire en plusieurs épisodes. Il s'agira d'une série sous forme de classement en diverses thématiques. J'ai commencé à capter des sons à l'âge de 17 ans, cela fait aujourd'hui 20 ans que j'ai un micro à portée de main, qui m'accompagne. Chaque projet est nourri de capsules sonores réalisées à partir de portraits, de paysages sonores, de scènes de la vie, que j'enregistre et monte pour comprendre et habiter les contextes des résidences. Ces traces suspendues dans des disques de mémoire externe, je souhaite les partager, les diffuser, les transformer en mémoire vive.

Collecter, trier et assembler.

À la manière d'Andy Goldsworthy, je souhaite plonger dans mes archives, fabriquer une matériothèque. Il s'agirait donc en premier lieu de les trier, de les classer. L'exposition «Avoir du métier» me permet d'engager un premier pas et d'esquisser un regroupement de ces fichiers sons à travers la problématique du métier et un premier classement : Savoir faire, La Beauté, Regard, L'Uniforme, et Noms de Métiers.

Chacun de ses montages sonores est diffusé dans une contreforme en résine qui porte l'empreinte d'un fragment de crâne. Le montage est le mouvement de l'esprit même, la pensée qui anime la matière. Le crâne est l'écrin de l'encéphale, organe de la pensée.

L'empreinte développe et l'empreinte renverse

Ces cinq points d'écoute présentent cinq moulages de différentes parties du crâne, utilisant des hauts parleurs transducteurs, c'est la résine qui devient membrane, il faut s'approcher, créer un contact, pour entendre.



Vue de l'exposition, *Avoir du métier*, La Gâterie, La Roche-sur-Yon, 2023
photographies : Colin Roche



La clairière Bureau d'études utopiques,

Fantastique, exposition collective

De juin à octobre 2025,

Avec la participation :

Vincent Bigot, Charles-Henry Fertin, Julien

Viniane, Patrick Mettaye, Marion Guillot,

Robert George, Sophie Boullier, Colin

Roche, Louis-Philippe Vignau, Germaine

Vignau

ENTABLEMENT

installation sonore -durée : 4'50" _4 hauts -parleurs, vitrail, photographies, graphite

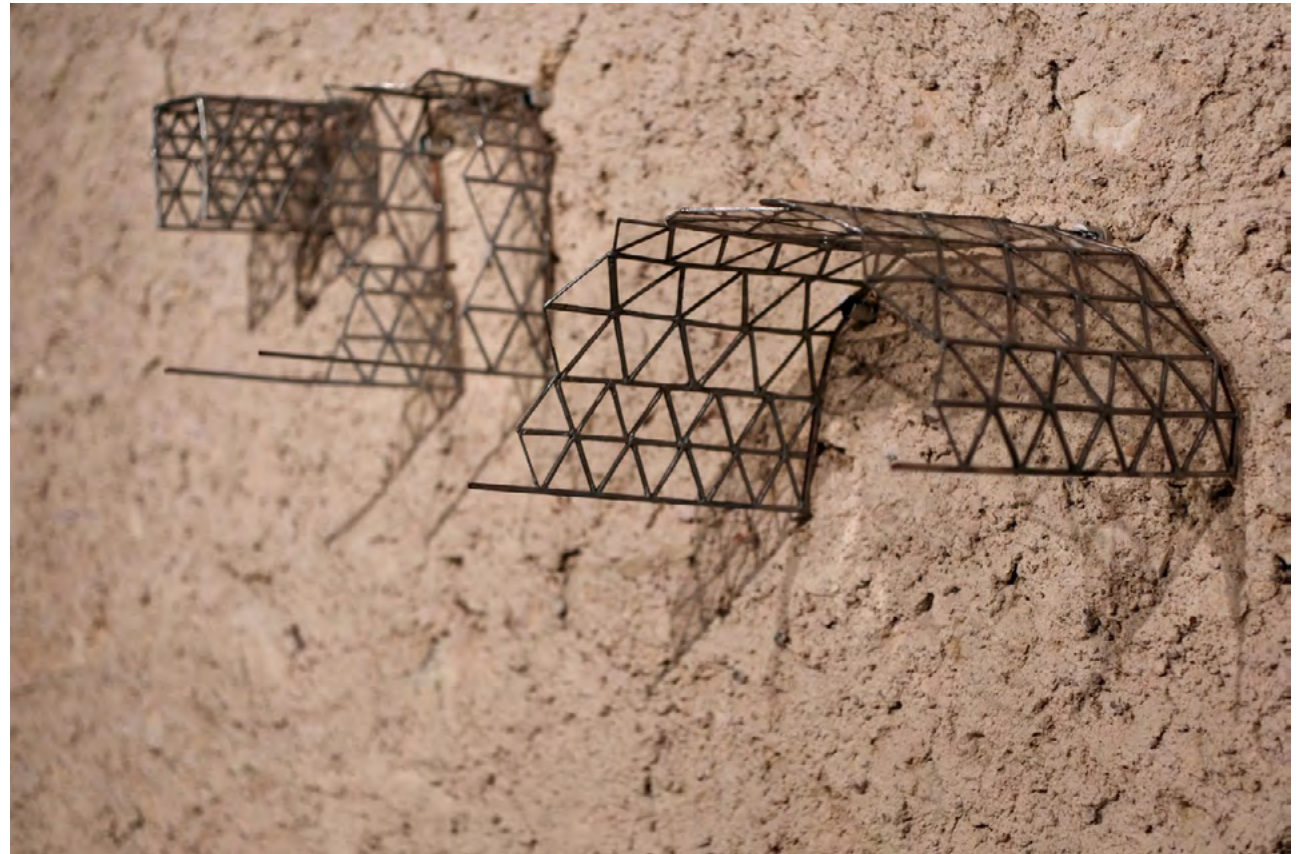


E NTABLEMENT

2025 _ installation sonore -durée : 4'50" _4 hauts -parleurs, vitrail, photographies, graphite

« L'artiste conçoit l'extension de ces cavités existantes, au moyen du vitrail, ce matériau qui magnifie et porte historiquement la connotation de l'apparition ; divine, dans les églises, mais bien autrement pour l'artiste. Artiste sonore avant tout, Blandine Brière voit dans les troglodytes une métaphore de la cavité des cavités : la bouche et par extension, ce qui en sort, la voix. Ainsi nous retrouvons-nous dans une des grottes de Villeprovert pour constituer une chorale des habitants, et jouer la partition de l'artiste dans l'acoustique naturelle de ces trous fantasmagoriques. Vous, comme ses interprètes. Là, je prends volontairement son travail à rebours puisque les Entablements, comme la pièce vocale sont les éléments finaux d'un processus cher à l'artiste. Il y a dans l'oeuvre de Blandine Brière une nécessité : l'appropriation sensible du lieu où elle travaille, et des gens qui donnent corps à ce lieu. Ainsi, l'artiste est venue à la rencontre de chacun des habitants du lieu-dit Villeprovert, munie de son micro, et a récolté la matière de son projet. Elle a recueilli les paroles en arpentant cette longue rue pour mieux la comprendre. Au moment où nous travaillions à bâtir La Clairière, les conversations sortant de vos bouches résonnaient. Construire son lieu, faire son nid, s'agrandir, éclaircir. Comme si ce lieu-dit, à travers tous ceux qui l'habitaient désirait être plus .»

Extrait du catalogue, *Fantastique*, Colin Roche



Son :

https://drive.google.com/file/d/1mCp3Gg2V8MaVqD4drmGe42tz7HeO-N5C/view?usp=drive_link



Tuilerie de Bavent

Terre et Art

Oeuvre pérenne réalisée en 2017

Mécénat TERREAL

En partenariat avec le relais régional culturel 2angles et l'association la Fabrique APEFIM

Construction Couverture : entreprise Etourmy Bailly
ossature métallique : Charles-Henry Fertin
Maçon : Samuel Flaux

Avec la participation de :

Martial Bordais, Géraldine Cattaneo, Cendric Germain, Arnaud Lena, Amélie Morin, Roger Saussaye, de Jean-Luc Régnier, Adeline Léger, Francis Besnard, Jean Bonhème, Marie Lavalley, Timothée Funfrock, Ctirad Borovicka, Christophe Yon, Pascal Briend, Antony Marie, Dominique Lance, Benoît Genest, Quentin Bouchard, Yann Ronarch, Evaristo Rocha, Jean-Denis Gariel, David Saussaye, Cécile Duclos, Denis Froche.

DESSOUS

installation sonore -durée : 3'10" _ tuiles, bois, acier, haut-parleurs _600 x 250 x 150 cm



La sculpture sonore *Dessous* à été réalisé dans le cadre d'un mécénat de l'entreprise TERREAL au sein de l'usine de tuiles de Bavent. C'est un projet porté par le centre d'art 2angles à Flers et la Fabrique APEFIM à Caen.

Cette sculpture pérenne est l'aboutissement d'une résidence de 8 mois à Bavent, Calvados. Ce temps de résidence à permis de créer un lien fort avec certains ouvriers de l'usine qui ont participé à la création des prémices balbutiants à la forme finale.

Elle s'apparente à une vague, un mouvement. A l'image de l'usine qui vit jour et nuit, en écho à l'eau que l'on retrouve à la préparation de la terre, au fonctionnement du four jusqu'à la carrière, née du retrait de la mer.

Le dessin que forme les tuiles émaillées de bleus, est une représentation des strates de la coupe géologique sud-nord de la carrière de Bavent, jusqu'à il y a 160 millions d'années. Une sorte d'arrêt sur image aujourd'hui.

En son creux une bande sonore est diffusée, c'est une chorale des voix des ouvriers qui chante leur machine. La partition à été pensée en fonction du timbre et du travail de chacun. Ces machines interprétées ne sonnent pas comme une musique mais comme un souffle, un murmure, un cri. Cette composition comme un vent qui soufflerait dans l'usine est le centre névralgique de la sculpture.



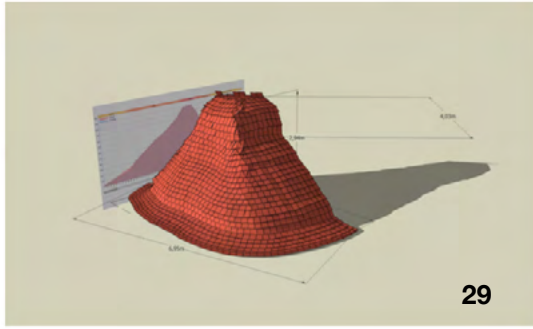
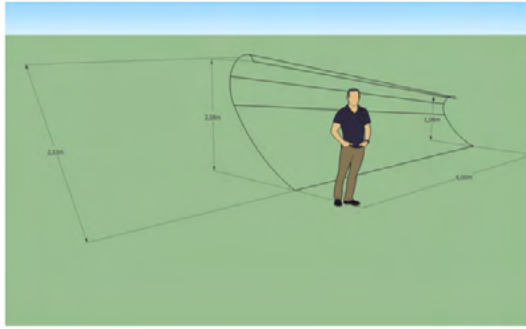
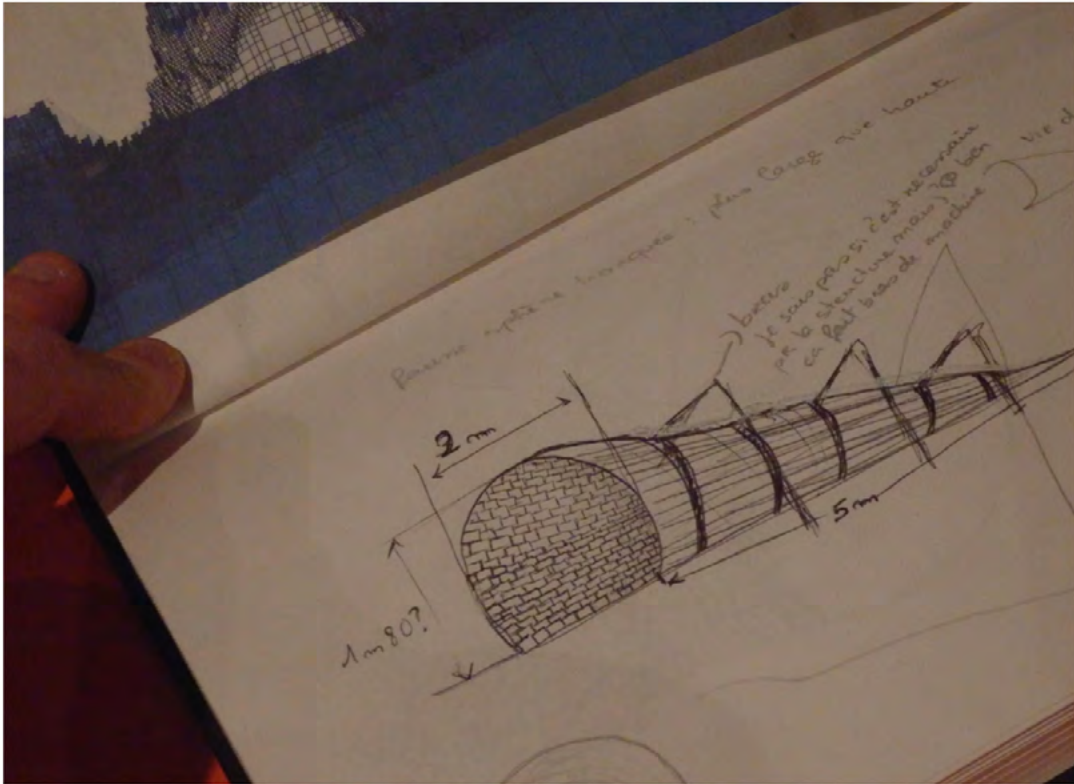
image de la captation : Martial Bordais, Géraldine Cattaneo, Cendric Germain, Arnaud Lena, Amélie Morin, Roger Saussaye, Jean Bonhème, Christophe Yon, Antony Marie, Quentin Bouchard, Yann Ronarch, Cécile Duclos

Son et Vidéo :

<https://soundcloud.com/blandine-briere/dessous>

<https://youtube.com/watch?v=KUWXb4kkujM&t=2s>





Blandine Brière

est une artiste qui fait appel à notre mémoire. Elle réitère la pensée vernaculaire toujours au profit d'un processus qui valorise le fait du vivre ensemble... Voilà l'un des atouts qui s'est révélé lors de sa venue à la Fabrique, en partenariat avec l'association 2angles pour une résidence au sein de l'entreprise TERREAL. Cette entreprise est forte de son expérience dans la fabrication de tuiles de faitage, et qui comme l'artiste ont partagé un savoir faire.



Les ouvriers qui œuvrent au son de l'usine et qui la font vivre, valorisent la qualité et le design d'un lieu propre à soi, un toit pour s'abriter, une notion de savoir-être proche du « domus », le domaine à soi, à l'image d'un corps qu'on protège.

Blandine Brière ne se revendique pas spécialement chercheur mais suit cette éthique dans ces réalisations plastiques. Elle met en avant un questionnement qui se réalise au contact de chacun, dans une forme d'intimité propre ; basé sur la recherche sonore. Elle élargie les seuils de tolérance de la musique à l'évocation

du temps sonore. Proche de la pensée de Cioran « la musique est du temps sonore », elle prend le temps d'une histoire qui se raconte, (se rend-compte), qui fait signe sans se borner à la narration.

À l'image d'un pot qui peut contenir sans corrompre son contenu, mais juste le préserver, elle a peut-être voulu signifier cette résonance avec cette aventure de TERREAL, toucher à la terre, investir une Odyssée au cœur de l'usine en usant de la terre et des sons, parole et céramique qui abritent une onde.

Il n'est pas rare de retrouver dans ses travaux précédents des échos à la parole, au fil narratif, à la peau, à l'alchimie des molécules. Des réalisations qui ne présentent pas forcément une icône mais évoquent le souffle d'un oracle, des pavillons, des antennes qui transmettent une image mentale vibratile avant tout. Au bord de la membrane vibre donc un message à envisager, un territoire via le corps et le texte ; à entendre comme le [corptexte] d'un territoire.



A l'image d'une grande vague qui nous protège nous supposons la « mer » [mère] originelle, au sein d'une charpente enveloppante. Nous sommes au cœur de la terre, d'un ventre d'argile, non loin de ces mains négatives qui ont caressé et façonné la forme et dont Duras dit qu'elles « appellent l'autre ». Cette forme est un appel au regard, au sens et aux matières. L'étymologie du paysage, dans la définition donnée par le Littré est le paysage qu'on embrasse du regard, comme prendre dans ces bras. Et à entendre le retour des agents de l'entreprise : oui ! la relation avec l'artiste se rapproche du fusionnel. Ils ont construit, essayé et réalisé ensemble cette sculpture qui ne se borne plus à ses dimensions physiques propres, mais qui relate une impulsion, un mouvement au cœur de Terréal.

Loin de l'identité d'une galerie, les œuvres de Blandine Brière s'appuient sur la recherche et l'institution. Rien de kitch ou de trop élitiste, il n'y aura point d'anecdotes croustillantes mais une pure sincérité du savoir-être de l'artiste engagé par sa recherche, le syncrétisme d'une

valeur qui ne se mesure pas par des chiffres, où « rien n'est établi », mais comme le dit l'anagramme d'Albert Einstein où « tout est relatif », où la science et l'art font œuvre de philosophie, d'écologie artistique.

Baptiste Vanweydeveldt,
La Fabrique / APEFIM

La Fabrique est un lieu sur Caen de résidences artistiques, administré par l'APEFIM - Association de préfiguration et d'expérimentation d'une fabrique d'initiative municipale.

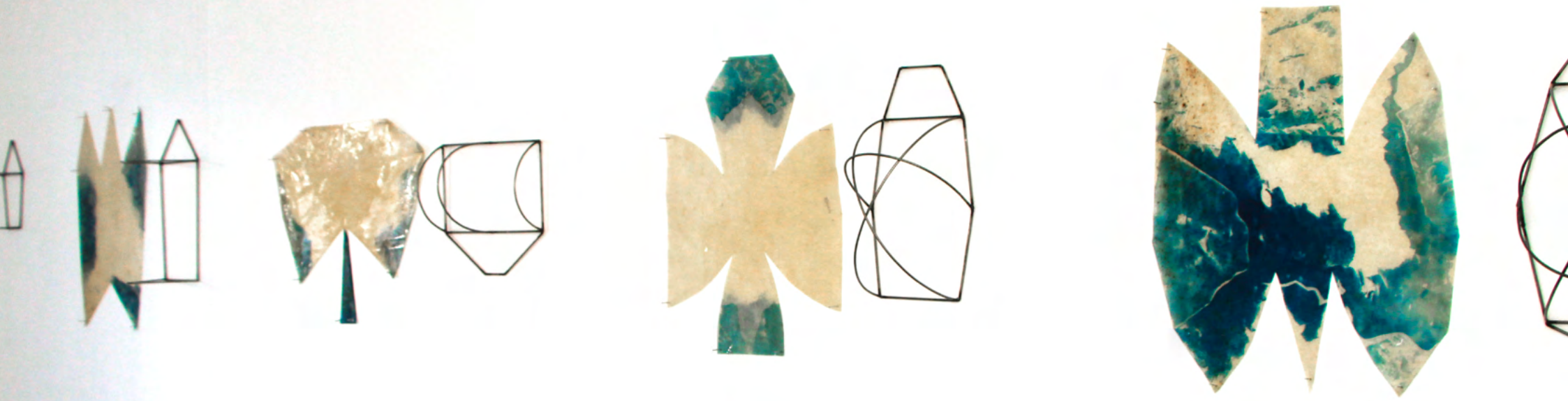
Centre d'art contemporain 2angles

Camp de base, exposition personnelle

De novembre à janvier 2019

CAMP DE BASE

série de 11 maquettes d'habitat mobile installation cyanotype



CAMP DE BASE

2018/ 2020 _ série de 11 maquettes d'habitat mobile installation cyanotype _ Structure acier de 30 x 10 x 12 cm à 48 x 19 x 27 cm
_Gélatine de 26 x 35 cm à 48 x 60 cm

Camp de base est une série de prototype d'habitats mobiles. Accrochées aux parois de l'espace d'exposition, telles des trophées. Des maquettes en deux parties, l'ossature en acier et son enveloppe en gélatine, sont comme prêtes à être assemblées par le visiteur.

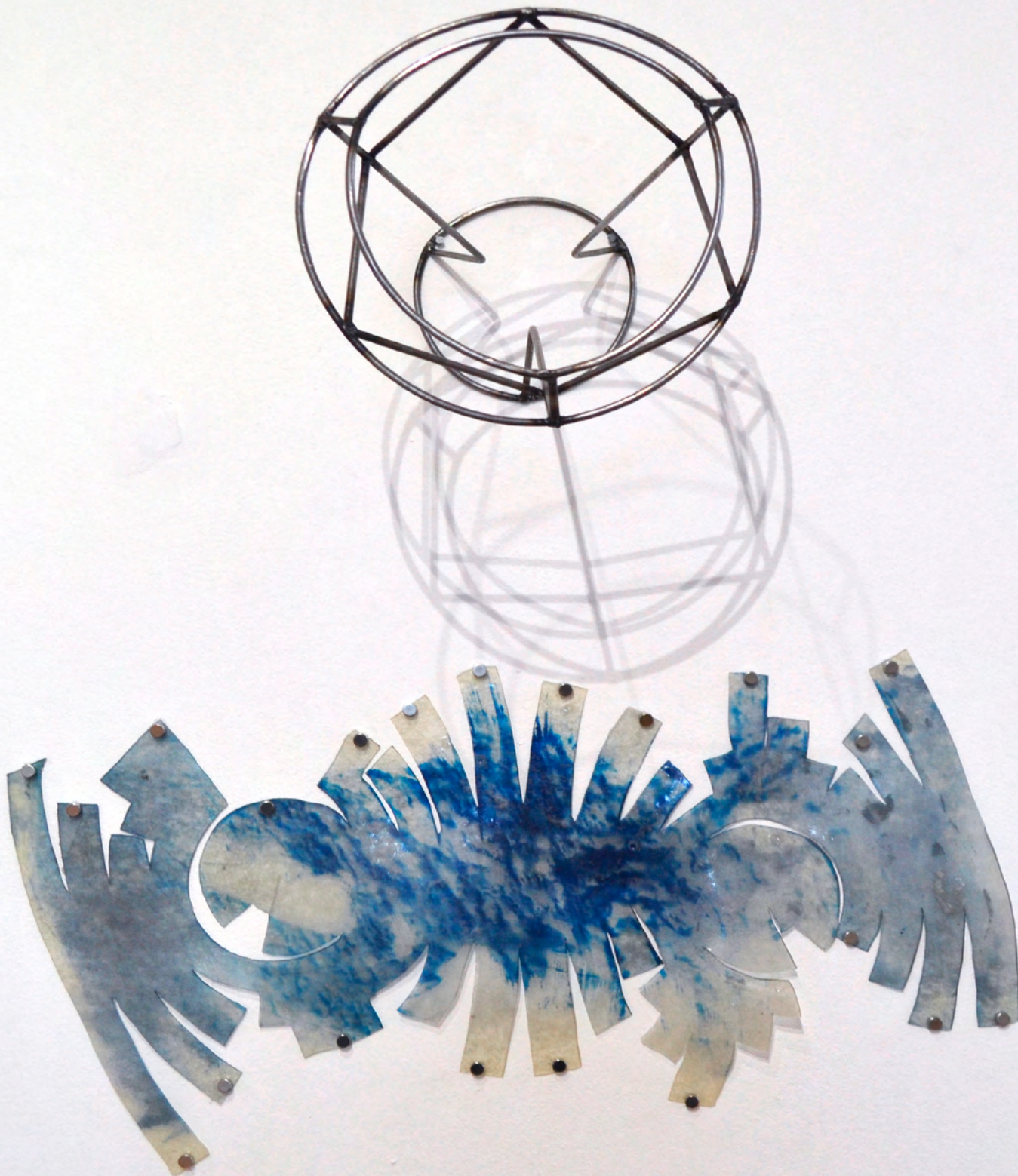
Cette série est évolutive, elle est inspirée de prototype architecturaux mais aussi de recits imaginaires et de formes naturelles existantes. Elle se développe en miroir d'un milieu.

En 2018 c'est le camp de base d'expédition d'alpinistes, puis en 2020 celui d'aquanautes.



Vidéo:

<https://drive.google.com/file/d/1VFVwuJTf1U2UncSLBYGgVP7YNI58IGcV/view?usp=sharing>



La loge, Changé

Déport de poids, exposition personnelle

Septembre à octobre 2021,

Région Pays de la Loire

En partenariat avec Le Projet Bloom

Avec la participation :

Jean-Jacques Marchand, Stéphane
Nicloux, Marc Herblin, les enfants et
enseignants de CM2 de l'école du chemin
vert, Changé.

DÉPORT DE POIDS

2021_ installation sonore - durée: 9' _ Cyanotype sur peaux de chèvre_ 350 x 450 cm
_ cuir et acier_ 87 x 40 x 40 cm



La loge des Beaux-arts, Changé, 2021

DÉPORT DE POIDS

2021_ installation sonore - durée: 9'_ Cyanotype sur peaux de chèvre_ 350 x 450 cm
_ cuir et acier_ 87 x 40 x 40 cm

Déport de poids est une installation sonore réalisée lors de la résidence à la Loge, à Changé. Cette résidence a commencé en mars 2020, et fut troublée par ces périodes de confinements

successives. Marquée par ces chamboulements, et le manque d'effusion collective, je me suis penchée sur le rite social de l'applaudissement.

L'applaudissement est cet engagement du corps vers un acte collectif. Il est cet artifice qui puise son essence dans le langage, geste et louange d'un culte archaïque, ou procédé de persuasion, il est une performance en soi.

Exposées sur les murs, des peaux de percussion portent le cyanotype de chronophotographies d'une claque extraite d'un applaudissement. Faire une chronophotographie de l'applaudissement c'est arrêter le temps, rendre visible l'invisible mouvement. L'arrêter, le mesurer, considérer cet événement.

La dimension rituelle de l'acte répétitif de frapper des mains, faire du bruit, est ici une photographie primitive des mains qui n'est pas sans rappeler les peintures pariétales.

Une bande son créée avec la participation de 50 enfants de CM2 de l'école du chemin vert de Changé, est jouée en boucle. Ils jouent de l'applaudissement sans qu'il soit adressé et nous renvoie à un vide, à un non spectacle. Si le début est orchestré c'est la seule direction que je leur ai donné, ils ont choisi, ou plutôt senti, la durée et la fin de la performance enregistrée sans concertation préalable.



Image de la captation, salle des Ondines, Changé, 2021

Son:

<https://soundcloud.com/blandine-briere/deport-de-poids-1>

Vidéo:

<https://drive.google.com/file/d/1KYs333QILXRMRhRnA7yS2wyzMfCmnP/view?usp=sharing>



La loge des Beaux-arts, Changé, 2021

Centre d'Art MoulinSart

La dormeuse éveillée,
exposition personnelle

De mai à juin 2023,

Région Pays de la Loire, Département de
la Sarthe

Avec la participation :

Loïc Trideau, Jean Yvon Stephan, Colin
Roche, Solange Brière, Rudi Herblin, l'école
de CP-CE1 et l'institutrice Catherine
Bazoges, l'école de musique l'unisSon et
l'enseignant Olivier Grousseau, Fabien
Goutard

LA DORMEUSE ÉVEILLÉE

installation sonore' _ 333 tirages numériques encadrés (760 x 320 cm)
_400 piezos, durée 10'13"



LA DORMEUSE ÉVEILLÉE

2023_ installation sonore'_ 333 tirages numériques encadrés (760 x 320 cm) 400 piezos, durée 10'13"

La dormeuse éveillée, a été imaginée dans le cadre d'une résidence de recherche sur le site de l'île MoulinSart, en regard du Moulin Cyprien datant du XV^e siècle. Symbole de l'espace et du temps, la roue du Moulin est aussi la manifestation des forces en mouvement. C'est l'expression de l'énergie centrifuge, qui va du centre vers la périphérie, et de l'énergie centripète qui retourne à son centre, son axe ou sa source.

L'œuvre de Blandine Brière est le fruit d'un travail de collecte de témoignages sonores auprès des figures locales ayant participé à la réhabilitation du lieu ; des histoires singulières qui habitent la roue du moulin aux origines archaïques. De ces recherches une histoire l'intéresse particulièrement, MoulinSart fut le lieu de la restauration du moulin Cyprien. Suite à la fin de l'activité du moulin Cyprien en 1975, un chantier citoyen pris place dans cet espace d'exposition, qui était au départ des écuries, pour la restauration de la roue en 1995, une origine qui n'est pas anodine pour un centre d'art. Deux installations se faisant écho sont nées de cette histoire : l'une photographique - 333 encadrements des images d'archive filmées au camescope, lors de cette restauration - refont mur ; l'autre sonore, 400 piezos (microphone de contact, souvent placé dans la caisse d'un instrument) sont ici transformés en haut-parleur au contact de l'air du centre d'art, et diffusent les vibrations du moulin.



photographies : Colin Roche



l'Artothèque de Caen

Suites résidentielles, exposition collective

De septembre à novembre 2018,

Commissariat : Claire Tanguy

La Ville de Nantes dans le cadre du
Voyage à Nantes

En partenariat avec le studio Audionaute

Avec la participation :

Melchior Delaunay - voix

Jacques Raffin - musique

MARCHE

installation sonore - durée : 25'46" _ haut parleur boule

CHONSKA, ARNULF RAINOLD, WALTER RAUM, FRANÇOIS SAGNES, GERHARD SCHAMBI, RICHARD SER
KA, HEIDE SIETHOF, TONY SOULIÉ, SAUL STEINBERG, RICHARD TEXIER, OLIVIER UMHAUER, TRISTAN JEAN
VANESCH, CLAUDE VISEUX, RAYMOND WAYDELICH, THIERRY WEYD, 1992 EMMANUELLE AUSSDAT, ALAI
NEVILLE, GERD BONFERT, ALEXANDRE CALDER, MIREILLE CRETINON, ÉRIC DESMAZIÈRE, FRANÇOIS DILAS
ORT, YVONNE GUEGAN, JOËL HUBAUT, ELISABETH LEVERRIER, ALAIN MATHIOT, ZAVEN PARÉ, YANNICK
O, BERNARD QUESNIAUX, MARTINE RASSINEUX, LOUIS STETTNER, 1993 DIETER APPELT, EVGEN BAVCA
ZARD, DIDIER BEN LOULOU, PHILIPPE BORDERIEUX, MIGUEL BUCETA, ROBERT COMBAS, FRANCIS DU
ODINÉ, FERNANDE PETIDEMANGE, MONIQUE TELLO, 1994 JEAN-LUC ANDRÉ, NELLY GEROUARD, DIDIER C
ATHELIN, LAURENT MILLET, JAN SAUDEK, LUZIA SIMONS, CATHERINE STOESSEL, 1995 PASCAL BERNA
LES BLAIS, PIERRE BURAGLIIO, PASCAL CASSON, TALAL CHAIBIA, ANNE DEGUELLE, PHILIPPE DUFOUR, GÉ
MOHAMED KACIMI, CHARLES-HENRI MONVERT, MEHDI MOUTASHAR, ALAIN PAUZIÉ, MIREILLE PONTAI
BELIN, JEAN-PAUL TEXIER, YVES TRÉMORIN, JEAN-PIERRE UHLEN, 1996 KATIA BOYADJIAN, PAUL COLL
AL CHELE, ROLAND FISCHER, BERNARD LEGAY, CHRISTIANE LOVAY, JEAN-FRANÇOIS MAURIGE, PATRICK
EL MINKKINEN, FRANÇOISE PÉTROVITCH, CHRISTOPHE ROBE, ARIANNE THÉZÉE, 1997 KENETH ALFRED, GH
BRY, GILLES BARBIER, JEAN-CLAUDE BÉLÉGOU, CAROL BENZAKEN, BERTRAND BRACAVAL, DAMIEN CABA
RRE, HERVÉ DI ROSA, JULIE GANZIN, LAURENT PASCAL KERN, WILLIAM KLEIN, DOMINIQUE LA
IÈRE, LÉA LUBLIN, PHILIPPE MAYAUX, CHRISTOPHE MION, YAN PEI-MING, DANIEL POMMEREUL
ANCILLAC, JUDITH REIGL, EDDA RENOUF, DEBORA RIVERO, ALEXANDR SKODA, BERTRAND VIVIN, LUCA ZAI
ANE COUTURIER, AL MARTIN, BERNADETTE THOMAS, VAN DINHER, JEAN ZUBER, 1999 DOMINIQUE
ER, FRANÇOIS BOUILLON, THIERRY-LOÏC BOUSSIER, COGNET, GÉRARD COLLIN-THIÉBAUT, SABINE
A, PAUL-ARMAND GETTE, OLIVIER MÉRIEL, MARIANO OJEDA, SRINATH VADAPALLI, PAUL VAN DER EE
GOLDSTEIN, BÉNÉDICTE HÉBERT, 2001 MARIE BARONNET, ALAIN BIET, PHILIPPE COMPAGNON, CHRISTOP
NET, SYLVIE FANCHON, CORINNE FILIPPI, GILGIAN GELZER, ELKE KRYSSTUFEK, YVAN LE BOZEC, FRÉDÉRIC L
E LUCIEN, DIDIER MENCOBONI, AURÉLIE NEMOURS, MICHAËL QUEMENER, UNGLEE, JACQUES VILLEG
AUME DÉGÉ, JOËL DUCORROY, ERNEST T., VALÉRIE FAVRE, ANNE FERRER, JOCHEN GERZ, TREVOR GOU
INE, ÉRIC MAREAU, MUSÉE KHÔMBOL, JOYCE PENSATO, PHILIPPE RICHARD, MAGDI SENADJI, TAROOP
03 DOMINIQUE ANGEL, JOHN ARMLEDER, PHILIPPE BAZIN, FRÉDÉRIC BOUFFANDEAU, FRANÇOIS DAIR
RÉGER, MIQUEL MONT, JEAN-MARC PIEL, PAUL POUVREAU, JEAN-PIERRE RAYNAUD, BRUNO ROUSSEL
DA, MATHIEU BERNARD-REYMOND, SOPHIE CALLE, FLORENCE CHEVALLIER, TONY CRAGG, PHILIPPE LEPE
ELHUEBER, GEORGES ROUSSE, XAVIER ZIMMERMANN, 2005 CHRISTIAN CHATEL, DOMINIQUE LACOUDRE
PONCIN, 2006 SAÄDANE AFIF, FRANÇOISE AUBERT, DAVID BARRIET, JEAN-PIERRE BERTRAND, ÉTIENN
E BOUDER, PHILIPPE BOUTIBONNES, DENIS DARZACQ, HERMAN DE VRIES, CENDRES DELORT, FLORENCE D
ANÇOIS, VÉRONIQUE JOUMARD, JACQUES JULIEN, ANGE LECCIA, YVELINE LÉCUYER, NATHALIE LEROY
ÈQUE, STÉPHANE MAGNIN, JACQUES MORHAÏM, OLIVIER MOSSET, JEAN-LUC MOULÈNE, MANUEL PASSA
ESSAGER, DENIS PRUNIER, BERNARD RANCILLAC, AXELLE RIOULT, FRANCK SCURTI, TATIANA TROUVÉ, FE
LET, EMMANUELLE VILLARD, VÉRONIQUE VITTEL, YVES VITTEL



Invitée à produire une oeuvre spécialement pour l'exposition, *Marche* est une installation où l'on entend, sur fond de bruit de la ville et au rythme d'une marche héroïque composée pour l'occasion, la longue énumération des quelques 700 noms d'artistes. Cette liste ainsi scandée est celle qui orne le mur d'entrée de l'Artothèque et qui présente, par ordre chronologique, les artistes qui ont fait l'objet d'un achat pour la collection de l'Artothèque depuis 1986.

Son :

<https://soundcloud.com/blandine-briere/marche-extrait>



Image de la captation, Caen

Musée Charles Milcendeau

RDV aux jardins, exposition collective

Juin 2024,

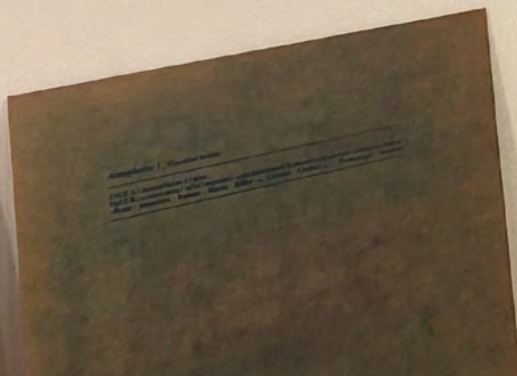
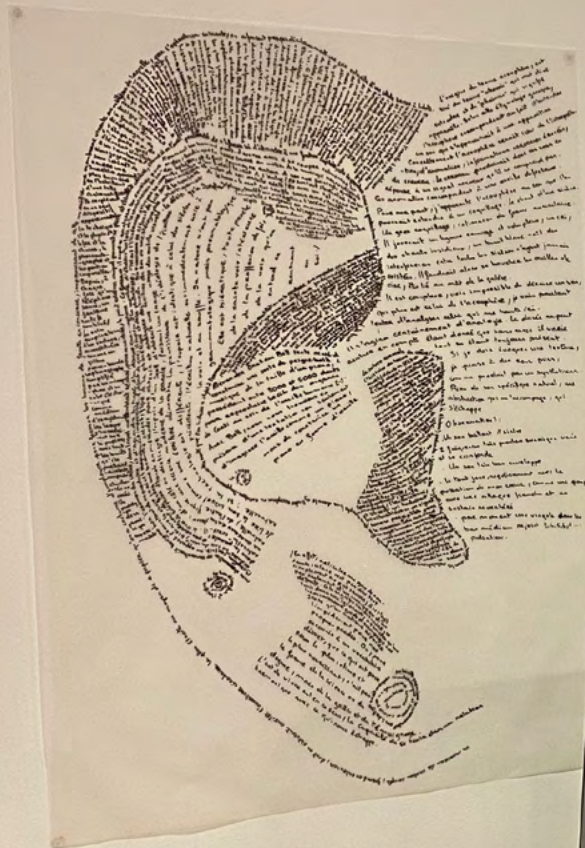
FRAC Pays de la Loire, Lycée Notre-Dame de Challans

Avec la participation :

Coralie Clodic, Emmanuel Soulard

ACOUPHAÏNE 1

installation sonore_ vinyle, casque à conduction osseuse, matrice, pochettes cyanotypées, durée 9'



ACOUPHAINÉ 1

2024_ installation sonore_ vinyle, casque à conduction osseuse, matrice, pochettes cyanotypées, durée 9'

«Qu'est-ce donc qui se propose ainsi continuellement en moi ?

Voici :

La suture coronale du crâne (ce qui, certes, resterait à étudier) présente - faisons cette hypothèse - une certaine analogie avec les ondulations serrées que la pointe d'un phonographe trace dans le cylindre récepteur en rotation. Supposons maintenant que l'on induise ce stylet à l'erreur, et qu'au moment de la restitution on le conduise sur une piste qui ne résulterait pas de la transposition graphique d'un son, mais existerait elle-même à l'état naturel - allons, n'hésitons pas à le dire ! -, qui serait précisément la suture coronale: que se passerait-il ? Il devrait se produire un son, une succession de sons, une musique...

Des sentiments - lesquels ? L'incrédulité, l'appréhension, la crainte, le respect : lequel donc de tous les sentiments possibles ici m'empêche de proposer un nom pour le bruit premier qui apparaîtrait alors dans le monde... ?

Cela provisoirement posé : quelles lignes, où qu'elles soient, n'aimerait-on pas glisser sous la pointe et soumettre à cette épreuve ?

Quel contour n'aimerait-on pas en quelque sorte mener de cette manière jusqu'à son terme, pour ressentir ensuite comment il s'introduit, ainsi transformé, dans un autre domaine sensoriel ?»

Rainer Maria Rilke, extrait de Bruit premier



photographies : FRAC Pays de la Loire

Son:

https://drive.google.com/file/d/1vRsNQ6xN_9xjdDKL98WZZuPW1-wo0F3a/view



Le DOC

Territoires Ruraux, Territoires de Cultures,

AT WORK, concert

De 2020 à 2022,

DRAC Normandie, Département du Calvados, SPEDIDAM

Collaboration :

Antoine Berland : claviers

Blandine Brière : vidéo et son

Guylaine Cosseron : voix

Samuel Frin : saxophone baryton

Nicolas Garnier : hautbois, basse électrique

Bruno Godard : basson

Clément Lebrun : basse électrique, trompette

Nicolas Marsanne : guitare, batterie

Jean-Baptiste Perez : clarinette, flûte

Emmanuel Piquery : claviers

Nicolas Talbot : contrebasse

Alban van Wassernove : prise de vue

Avec la participation :

Benoît Bouillet, Yoann Faivre, Xavier Godmet, Guillaume Guilloit, Florie Jehanne, Hubert Jehanne, Johan Khan, Virginie Lecardinal, Jean-Jacques Marchand, Gérard Meunier, Xavier Osouf, Sébastien Provost, Arnaud Pupet, Michel et Jacqueline Tancelin, Romain Thérin, Guillaume Voisin - travailleurs du territoire.

Avec la participation de Mme Le Cornec, M. Lanz, Mme Lepelletier et Mme Vince - résidents de l'EHPAD Beauséjour - Les Monts-d'Aunay.

AT WORK

Le son du silo à grains et le geste qui le précède.
Le maraîcher et la chorégraphie rythmée des journées de plantation. Les récits de quotidiens et de mouvements répétés.

L'OMEDOC et la plasticienne Blandine Brière ont rencontré des artisans, ouvriers et travailleurs actifs ou retraités du territoire, Aurseulles, Calvados (14).

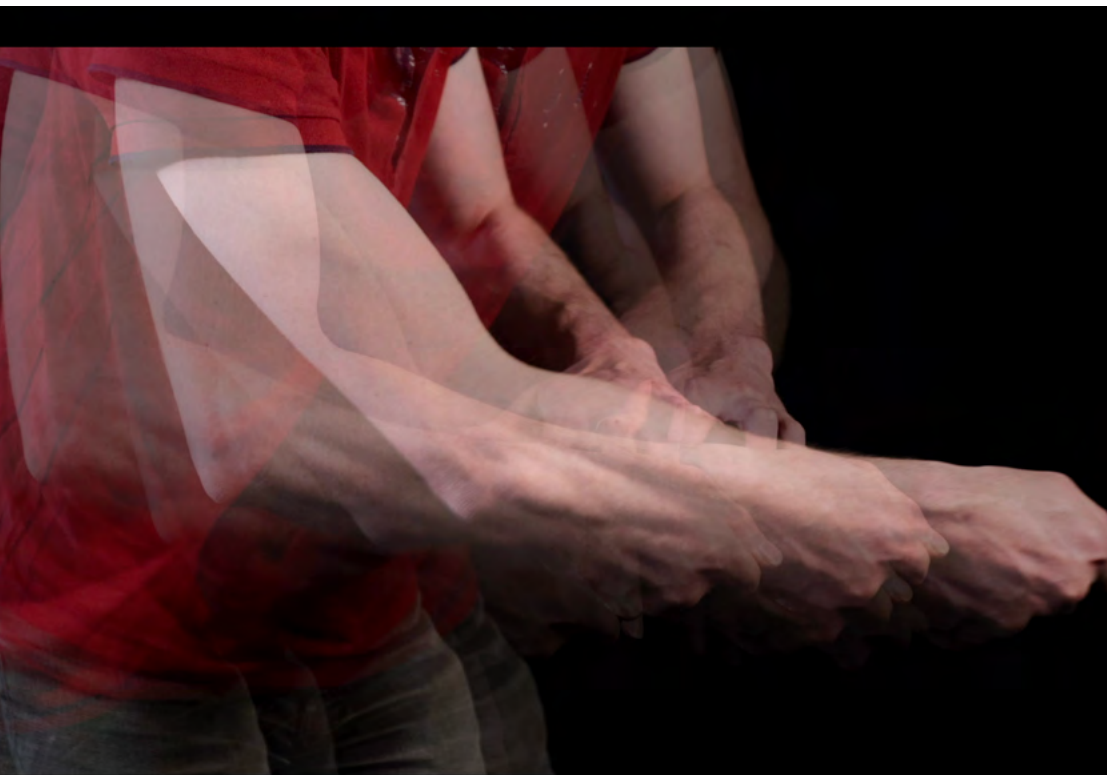
En cherchant à collecter des gestes du travail, visites et histoires individuelles ont révélé la poésie des savoir-faire du Pré-Bocage à travers la richesse des échanges partagés.

Telle une décoction, il résulte de ces derniers une pièce visuelle et sonore chargée des mouvements et souvenirs récoltés et interprétés par l'orchestre.

Vidéo:

<https://blandinebriere.blogspot.com/2022/09/at-work.html>







At Work, 2022, images du travail en cours

La Cité des Congrès, Nantes

De janvier à Juin 2022

Une commande de Nantes Métropole

Performance le 20 mars 2022,

Collaboration :

Benoît Travers

avec la participation :

Conservatoire de la Roche-sur-Yon.

Avec à l'interprétation et aux arrangements

Camille Berthelin, Alain Durandière, Juliette

Faure, Thomas Gobert, Joanna Levy et

Benoît Travers

CITÉRYTHMIE

Fresque sur palissade_2x100m, impression sur dibond 2,50x1,70 et 1,25x 1,70m, performance 30'



Blandine Brière s'associe à Benoît Travers pour proposer une partition musicale pour la Cité des Congrès, Nantes, autour du rite social de l'applaudissement, en écho aux émotions traversées par les spectateurs et les artistes.

Sur la palissade de chantier, une partition rythmique & graphique se déploie, elle est un miroir de ce moment qui se vit sur scène juste derrière les palissades.

La proposition artistique est tamponnée sur le relief de la clôture, ainsi, chaque cannelure des bac aciers représente le temps de la partition, sa pulsation. La forme musicale de cette oeuvre est jouée en percussions avec le clappement des mains de la compression à l'étirement du temps, jusqu'à l'unisson collectif de l'applaudissement. Ce geste est présent également sur une affiche photographique grand format, montrant la décomposition du mouvement.

Cette partition rythmique fut interprétée et performée sur place, par une équipe de percussionnistes professionnels déambulant autour de la palissade en mars 2022.



photographies : Philippe Piron



Citérythmie est en résonance avec une actualité bouleversée, marquée par la pandémie, les multiples confinements. Il s'agit avant tout mettre en relief l'effusion collective, le rite social de l'applaudissement : ce geste est cet engagement du corps vers un acte collectif. Il est cet artifice qui puise son essence dans le langage, geste et louange d'un culte archaïque, ou procédé de persuasion, il est une performance en soi. Tous deux plasticiens nous nous retrouvons dans cette « approche de terrain » de l'espace public.

« Garder trace » ou « fabriquer la trace », pourrait qualifier nos processus de création, et nous rassemble, qu'il s'agisse d'une écriture documentaire, ou de celle de l'atelier.

Ce projet répond à un lieu en particulier, celui de la Cité des Congrès. Cet espace vit par les rencontres qu'il provoque, qu'il crée, il est l'endroit du public, de l'accueil du collectif. Cette proposition graphique est en écho à cette émotion du public, comme un miroir de ce moment qui se vit sur scène juste derrière les palissades. Extraire les intensités anonymes de l'espace public, c'est rejouer la partition du réel, en garder une genèse réinventée.

Notre proposition artistique est une partition inscrite sur le relief de la clôture. Le procédé d'inscription est celui du tampon encreur. C'est un geste répétitif, précis et maîtrisé qui est l'essence de cette oeuvre : un geste à l'instar de celui d'applaudir, il traduit un rythme de facture et son impact percussif. La forme musicale de cette oeuvre va du canon, du phasage /déphasage jusqu'à l'unisson collectif en explorant un vocabulaire valorisant et efficace grâce à une écriture graphique - le trait et le point- correspondant à des sons différents. Elle représente le rassemblement des deux mains jusqu'à son étirement, comme l'essence de cette signature humaine. Empreint d'un rite nécessaire et ancestral, ce projet présente une interprétation de ce mouvement, qui se déploierait sur l'ensemble du linéaire de la clôture.

Pour rendre perceptible le geste, nous nous inspirons des images chronophotographiques inventées par Jules-Etienne Marey et Muybridge.

La chronophotographie désigne une technique photographique qui consiste à prendre une succession de photographies à intervalles de temps réguliers permettant d'analyser le mouvement. Faire une chronophotographie de l'applaudissement c'est rendre visible l'invisible mouvement. L'arrêter, le mesurer, considérer cet événement.



Le MAT, centre d'art contemporain du Pays
d'Ancenis

Rien ne peut donner meilleur goût à l'eau,
exposition collective

De octobre à décembre 2020,

Commissariat : Isabelle Tellier

En partenariat avec La Maison Julien Gracq
OuOùOuh, lieu d'actions artistiques

COMPRESSION-RARÉFACTION

sérigraphie de 400cm x 90 cm



2 MARCHÉS À ANCENIS

- Jeudi matin centre-ville
- Samedi matin face au château

TOP DÉPART SAISON 2020-2021!

ABONNEMENTS
BILLETTS À L'UNITÉ
VENTE EN LIGNE
WWW.ANCENIS-SANT-GERMAIN.FR

THÉÂTRE QUARTIER LIONS

C OMPRESSION-RAREFACTION

2020 _ sérigraphie de 400cm x 90 cm

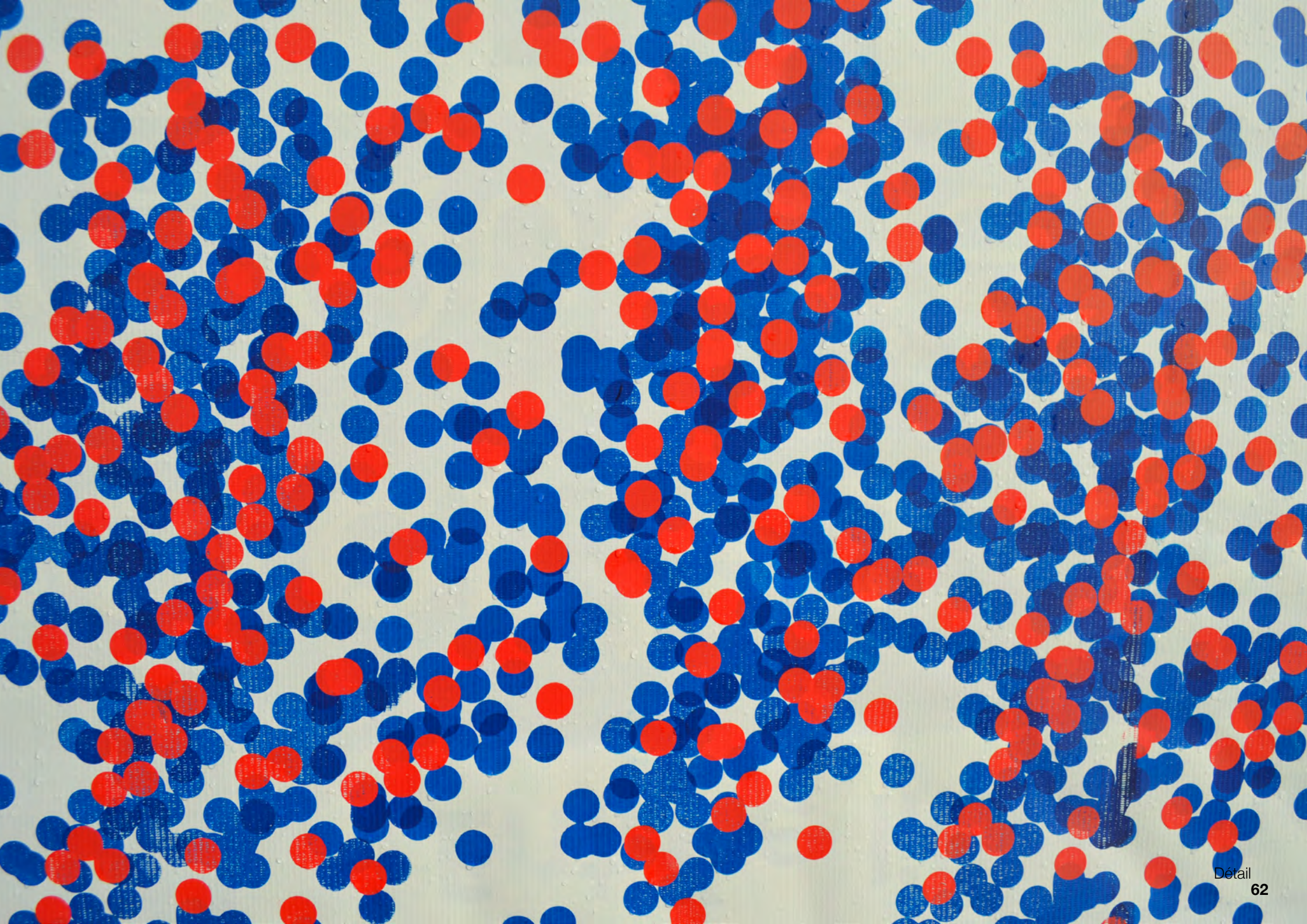
Compression-rarefaction se déplace dans la ville, dévolu à tourner en fonction des points d'accroche dans la ville, le temps de l'exposition. Réalisé en regard du contexte du confinement, des contraintes des mesures sanitaires qui ont chamboulé notre quotidien. Il m'est apparu nécessaire de sortir des murs et de réaliser cette création graphique dans l'espace public qui suggère un mouvement essentiel, celui de l'air.

Cette création graphique illustre le mouvement de la vibration, le frottement de l'air par l'onde sonore. Il s'agit d'une sérigraphie en deux couleurs, bleu et vermillon. Dans la représentation du volume d'air, il n'est pas rare de retrouver ces deux couleurs : rouge pour les molécules de dioxygène et bleu pour les molécules de diazote, les deux principaux gaz de l'air en mouvement perpétuel.

Les ondes sonores partent d'un objet vibrant, un instrument de musique par exemple, à travers un milieu de propagation, l'air, et font vibrer d'autres objets, votre corps. Une onde sonore est constituée d'une succession de compressions et de raréfactions de molécules d'air. Un objet vibrant comprime et étire continuellement l'air autour de lui. La compression est une région de pression accrue et la raréfaction est une région de pression réduite.



OuOùOuh, lieu d'actions artistiques, Amandine Portelli et Mladen Strbac



Le MAT, centre d'art contemporain du Pays
d'Ancenis

Rien ne peut donner meilleur goût à l'eau,
exposition collective

De octobre à décembre 2020,

Commissariat : Isabelle Tellier

En partenariat avec La Maison Julien Gracq,
Bonus, collectif Nantes

Collaboration:
Alice Broilliard

Avec la participation :
Alice Broilliard, paysagiste
Eric Beucler, sismologue
Emmanuelle Miejac, archéologue
Marie-Andrée Dougé, ex-maire de Montrelais
Cecile Blondy-Boireau, habitante de Montrelais
Lhacen Baibi, habitant d'Ancenis

L' ACCORD

installation sonore - durée: 11'36" _ Honda Accord 1986_ couverture de protection



L'Accord est une installation réalisée en collaboration avec la paysagiste Alice Broilliard.

Devant le MAT Montrelais, une voiture habillée d'une peau duveteuse diffuse un récit sonore. La voiture a-t-elle été abandonnée depuis un certain temps ? Où est son conducteur ? Que s'est-il passé ?

Lorsque l'on s'approche du véhicule, des sons et des voix nous racontent l'histoire d'un chantier expérimental qui aurait été fait pour sonder les souterrains. Le récit se tisse à partir d'entretiens (avec entre autre Eric Beucler, sismologue et Emmanuelle Miejac, archéologue subaquatique) pour tourner le regard vers le paysage et prendre le temps de songer à ces couches souterraines qui nous supportent.

Son:

<https://soundcloud.com/blandine-briere/l-accord-stereo>



Alice Broilliard et Eric Beucler, sismologue, Université de Nantes, campus des sciences



Affiches L'accord, réalisée à Bonus, Nantes



Centre d'art contemporain Le MAT, Montreuil, 2020

- Centre d'art contemporain 2angles

Camp de base, exposition personnelle

De novembre à janvier 2019

- Le MAT, centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis

Rien ne peut donner meilleur goût à l'eau, exposition collective

D'octobre à décembre 2020,

Commissariat : Isabelle Tellier

Œuvre réalisée grâce au soutien de la région des Pays de la Loire.

Avec la participation :

Chef de chœur : Sandrine Petitjean

Interprètes : Esther Brault, Norma Brault, Angéline Constantin, Lisa Gohier, Octavie Guihaire, Suzie Le Meur, Lisa Mazouzi, Sara Thomas

Prise de son : Jean-Francois Thomelin

Lumière : Melchior Delaunay

En partenariat avec ALGAM, Flux et l'IRCAM

COLLAGÈNE

installation sonore ambisonic_durée :4'10" _ 8 hauts parleurs
_ couverture de déménagement- (250 x 250 x 250cm)



Centre d'art contemporain 2angles, Flers, 2018

L'installation *Collagène* est un portrait de Joël Sternheimer.

Joël Sternheimer chercheur physicien, a inventé la protéodie. C'est un traitement qui permet de soigner en écoutant régulièrement une séquence musicale de la protéine nécessaire. Il s'agit d'une recherche d'une vie, d'« un sacerdoce ». Le collagène, protéine structurale la plus importante du corps humain (peau, os, tendons), a pour fonction de conférer aux tissus une résistance mécanique à l'étirement. La mélodie est librement inspirée par la protéodie existante. Pour ce projet j'ai collaboré avec le conservatoire de Flers, avec Sandrine Petitjean et 8 jeunes filles de la chorale. La captation a été réalisée dans la chapelle du Souvenir à Flers, l'installation reproduit au plus près le moment de l'enregistrement.

Les images sur les pages suivantes présentent la deuxième version de cette installation, réalisée en regard du cœur des moniales de la Chapelle des Ursulines à Ancenis.



images de la captation , Chapelle du souvenir, Flers.

Son et Vidéo :

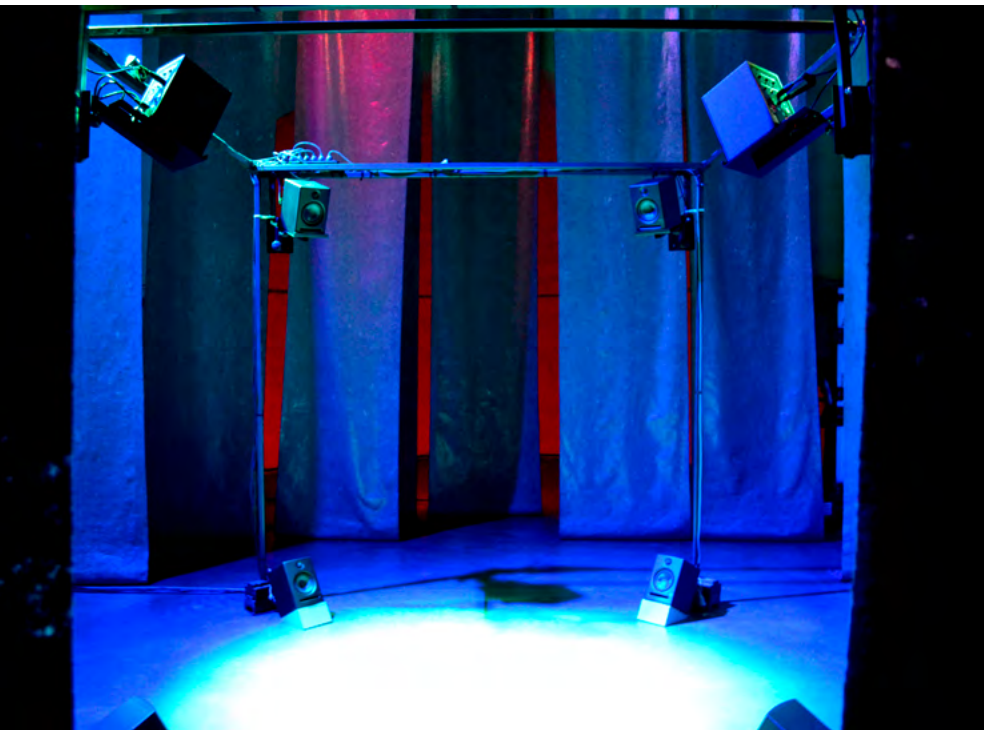
<https://soundcloud.com/blandine-briere/collagene-mixbi-aural>

<https://vimeo.com/320833314?fl=pl&fe=sh>

<https://vimeo.com/499948749?fl=pl&fe=sh>



Centre d'art contemporain Le MAT,
Chapelle des Ursulines, Ancenis, 2020



Centre d'art contemporain Le MAT,
Chapelle des Ursulines, Ancenis, 2020

L'échiquier

Au bord du battement, exposition personnelle

De décembre à janvier 2019,

Frac des Pays de la Loire

Avec la participation :

Christophe Berson - technicien d'accueil de l'Echiquier _ Chant

Adrien Poupin - technicien d'accueil de l'Echiquier _ Chant

Yoan Ageneau - technicien d'accueil de l'Echiquier _ Chant

Alice Broilliard - paysagiste concepteur_ Médiation

Melchior Delaunay - Metteur en scène et comédien_ Médiation

AU BORD DU BATTEMENT

installation sonore -durée: 10' 53", 10 transducteurs 1 caisson de basse
impression sur 28 dibond alu brossé _ 300 x 150 cm x2

Vox

«De même que la première parole humaine fut poétique avant de devenir utilitaire, le premier homme construisit une idole de boue avant de fabriquer une hache.»

Barnet Newmann

«Dans le vaste espace d'entrée de l'Échiquier, Blandine Brière a spatialisé une pièce sonore composée durant la résidence. Depuis plusieurs années une forme, celle du chant, se développe dans son travail. Une manière d'inviter les personnes qu'elle a rencontrées au cours du projet et de leur accorder une place centrale au cours du processus de travail mais aussi dans l'oeuvre. « D'une façon ou d'une autre j'aime que les gens avec qui j'ai travaillé, apparaissent au moment de la création sonore ». La voix est le plus vieil instrument pratiqué par l'homme. Le chant figure au registre des premières musiques de l'humanité, celles qui ont à jamais disparues, mais que l'on devine essentielles et fondamentales pour accompagner les rites archaïques. Cette quête des origines se rencontre dans plusieurs travaux de l'artiste, Au bord du battement ne fait pas exception.

Ayant enregistré les chants grégoriens dans l'église du Vieux Pouzauges, elle fait improviser à partir de ce registre les trois techniciens d'accueil de l'Échiquier. La voix actionne le registre des émotions, elle fait acte de présence, convoque le corps et fait acte de présence. Le chœur composé de ces trois hommes – comme celui du théâtre grec antique totalement masculin - joue avec le registre solennel du chant sacré. Spatialisé, le son diffusé par les 10 hauts parleurs sur les surfaces vitrées du hall, invite à déambuler et capter selon l'endroit où l'on se situe différents éléments de la composition réalisée.

Lorsque les applaudissements surgissent - ceux enregistrés à l'Échiquier même - le spectateur bascule dans une autre dimension. On comprend que Blandine Brière a procédé par strates. Cette bande son se déroule comme un portrait du lieu dans lequel on se situe avec ces temps de création et de restitution, d'émotion, de joie et de partage avec le public. Un texte composé avec la paysagiste Alice Broilliard et le metteur en scène et comédien Melchior Delaunay, complète le dispositif. Calquant le principe mis en place à l'église du Vieux Pouzauges (cette médiation orale à actionner) l'artiste propose une présentation de l'Échiquier en reprenant les codes habituellement utilisés pour les sites patrimoniaux. Ce décalage et ce déplacement créent une situation surprenante et drôle. Le cadre du discours et l'étrangeté de la situation sont une façon de nous interpeller directement en tant que spectateur : dans quel lieu sommes-nous ? La médiation telle un fiche technique descriptive nous raconte ce centre culturel comme une machine conforme pour la représentation de l'acte théâtral sous le ton du prêche dans un environnement réverbérant qui rappelle l'acoustique de l'église résume l'artiste.»

Texte extrait du dossier de l'exposition «Au bord du battement», écrit par Vanina Andréani, responsable de la diffusion du Fond Régional d'Art Contemporain des Pays de la Loire.



image de la captation : Christophe Berson, Adrien Poupin et Yoan Agneau

Son :

<https://soundcloud.com/blandine-briere/au-bord-du-battement>

AU BORD DU BATTEMENT

2019 _ installation _ impression sur 28 dibond alu brossé _ 300 x 150 cm x2

«Le cadre exige manifestement une proportion extrêmement fine de présence et d'effacement, d'énergie et de retenue si dans la sphère du visible, il doit servir d'intermédiaire entre l'œuvre d'art et son milieu, que tout à la fois il relie et sépare - une tâche à laquelle, dans l'histoire, l'individu et la société s'épuisent mutuellement.»

Georg Simmel Cadre et autres essais



Vue de l'exposition *Au bord du battement*, Théâtre de l'échiquier, Pouzauges, 2019

Prise de vue dans mon atelier



Centre d'art contemporain 2angles

Camp de base, exposition personnelle

De novembre à janvier 2019

Avec la participation :

Mathieu Cirode - voix

22 SECONDES installation sonore -durée : 10' _ sièges d'avion, filet garde corps, sangles, hauts parleurs vibreurs, transducteurs



22 SECONDES

2018 _ installation sonore -durée : 10' _ sièges d'avion, filet garde corps, sangles, hauts parleurs vibreurs, transducteurs

3 sièges d'avion attendent le visiteur.
L'installation *22 secondes* met en scène une interview de Mathieu Cirode, musicien et metteur en scène.

Une rêverie d'apesanteur, occupe l'espace d'exposition, elle joue et se rejoue en boucle. Le décor s'inspire de l'avion ZéroG (CNES) qui permet d'obtenir, pendant un vol parabolique, l'apesanteur durant 22 secondes. Mathieu Cirode atteint par la maladie de verre invite un danseur étoile à le suivre dans son rêve, pour exécuter son propre geste et questionner l'apesanteur.

Son :

<https://soundcloud.com/blandine-briere/extrait-22-secondes>

Vidéo :

<https://drive.google.com/file/d/1VFVwuJTf1U2UncSLBYGgVP7YNI58IGcV/view?usp=sharing>



Vue de l'exposition *Camp de base*
Centre d'art contemporain 2angles, Flers



Atelier d'Estienne,

L'art chemin faisant, exposition collective

De juin à septembre 2013,

Commissariat : Alexandre Roccuzzo

En partenariat avec la blanchisserie Initial-services

Avec la participation :

Marie-Pierre Jeffrey, Patricia La Ferrière, Yannick Le Cadet, Mikael Le Danvic, Claudine Le Pen, Marie-Annick Lestanguennec, Vanessa Melin, Geneviève Oswaldt, Yoan Rollo, Claude Stephan, Edith Tanguy, employés de la Blanchisserie Intial- Services.

AU BORD DU SCORFF

installation sonore -durée : 16'24" _ latex, acier, haut-parleurs _1300 x 500 x 20 cm



AU BORD DU SCORFF

2013 _ installation sonore -durée : 16'24" _ latex, acier, haut-parleurs _1300 x 500 x 20 cm

Au bord du Scorff est une installation sonore, née de la rencontre avec les ouvriers de la blanchisserie industrielle Initial Service. La blanchisserie industrielle s'inscrit dans l'histoire de ce paysage. Hier encore les lavandières étaient un maillon de l'économie de la ville.

Ce tissu organique, met en scène une étrangeté familière au sein d'un environnement sonore produit par les machines de la blanchisserie, donnant le ton aux hommes et femmes se livrant un instant.

La blanchisserie a pour activité principale le lavage des uniformes de travail, de la blouse au bleu de travail... Les blanchisseurs voient défiler et s'élever jusqu'au plafond différents corps de métier accrochés aux cintres suivants des circuits labyrinthiques, souvent leurs pensées s'échappent...

Sons :

<http://blandinebriere.blogspot.com/2013/10/au-bord-du-scorff.html>



L'art chemin faisant, chaumière de Saint Urchaut, Pont Scorff



église de la Trinité, Paris 13

Nuit Blanche off 2009

Commissariat : Alexia Fabre et Franck Lamy

Avec la participation :

Hubert Dupont - Basse électrique

Catherine Brisset - Cristal Basset

Francesco Russo - Electro-acoustique

Widad Abdessemed - Violon

Warren Walker - Saxophone

Sara Valéro - Violoncelle

Olivier de Colombel - Saxophone

Romain Kagan - Basse

Simon Valmort - Batterie

Yoan Ollivier - Saxophone

Romain Bigay - Voix

Tiziano Sammaro - Guitare

Edward Bailey - Piano

Mathieu Mitéran - Violoncelle

SIMONA

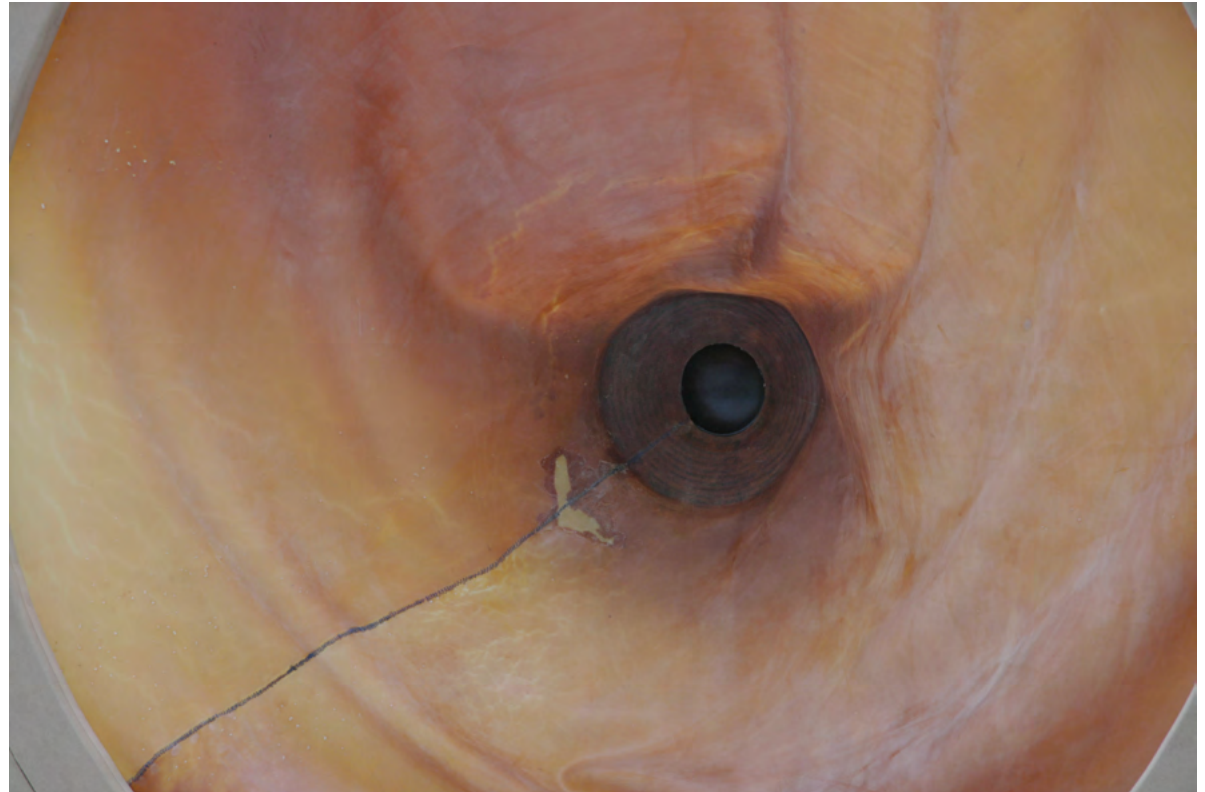
installation sonore bois, membrane en latex, boomer _400 x 350 x 300 cm



Simona fut présentée dans l'église luthérienne de la trinité, Paris 13^{ème}, dans le cadre de *Transe en Chaire* performance en collaboration avec Mattéo Galan réalisée pour la Nuit Blanche 2009. *Transe en chaire* mêle installation sonore et improvisation instrumentale sur un fil conducteur de l'ostinato.

Vidéo :

<https://blandinebriere.blogspot.com/2013/10/simona.html>



École Nationale des Beaux-arts de Paris

Avec la participation :
Shervin Saremi - chant

COMBIEN DE TEMPS TIENDREZ-VOUS ?

installation sonore -durée : 18' _ acier, mégaphone, interrupteur, 350 cm de haut



COMBIEN DE TEMPS TIENDREZ-VOUS ?

2009 _ installation sonore -boucle :durée : 18' _ acier, mégaphone, interrupteur

De mon voyage en Iran, j'ai ramené beaucoup de traces sonores ...

Il est des chants d'amour que l'on peut écouter sans relâche qui imprègnent.

Du haut de sa raideur le mégaphone siffle un chant d'amour persan enregistré en Iran. Je fus surprise d'y entendre ce que je n'attendais pas. *Combien de temps tiendrez-vous ?* est un objet sonore ambulant de forme autoritaire qui n'existe que par la participation d'un auditeur. Par la pression du bouton rouge le chant s'anime et se suspend, la main détachée.

Son :

<http://blandinebriere.blogspot.com/2013/10/combien-de-temps-tiendrez-vous.html>

